

la même nourriture qu'auraient cinq cochons si elle était crute.

4. Un changement de nourriture aide à l'engrais. Ainsi un bœuf nourri que de blé et de foin n'engraisse pas aussi vite, ou aussi bien qu'un autre qui mangerait des légumes, des citrouilles, de l'avoine moulue ou du sarrasin qu'on leur donnerait régulièrement. Ce dernier peut contenir moins de matière nourrissante que le blé mais le changement produit un effet inconnu sur l'estomac et le système, qui aide au dépôt de la graisse. Ceux qui s'entendent le mieux dans les engrais, change la nourriture souvent, et trouvent qu'ils font ainsi plus de profit. On devrait donner du sel aux bêtes à cornes à chaque repas, disons une fois par jour. Il conserve l'appétit et détourne l'engourdissement. Cet engourdissement ou maladie est jusqu'à un certain point propre à l'engrais; mais il retient trop longtemps l'urine de l'animal sous son influence.

5. On doit avoir un soin particulier de la peau des bêtes à cornes. Un animal gras est dans un état surnaturel, et conséquemment plus sujet à la maladie. Ne prenant aucun exercice, il n'a pas son pouvoir ordinaire de rejeter les poisons; et si la peau est sale, tout retombe sur les rognons. On a découvert par expérience que les bœufs ébrillés et nettoyés tous les jours, engraisaient mieux et plus vite; si les pattes sont pleines de fumier ça affecte beaucoup l'animal.

6. Une nourriture trop riche est contraire, l'estomac n'en peut assimiler qu'une certaine quantité à la fois. Ainsi un bœuf engraissera mieux avec 30 livres de blé et 30 livres d'avoine moulus et mêlés chaque jour avec 40 livres de blé moulu. Ces mixtures sont aussi d'une plus grande valeur et épargnant pour les cochons au commencement de leur engrais. Si un animal perd son appétit la nourriture doit être changée de suite, et s'il est possible on doit leur donner des légumes, des citrouilles ou du foin ébouillanté.

Les bœufs engraisseront plus vite si on coupe le foin, et les tiges; mais on doit avoir soin de ne pas le couper trop courts. Un ponce de longueur est à peu près la bonne longueur pour les bœufs, et un demi ponce ou trois quarts de ponce pour les chevaux. — *Farmer's Com.*

LAIT SOLIDIFIÉ.

Le dernier numéro de l'*American Medical Monthly* contient un rapport d'une visite faite, par un comité de médecins, nommé par l'Académie de Médecine de New-York, à l'établissement de M. Blatchford, à Arménie, dans l'Etat de N. Y. (à une douzaine de miles de Pouckeespie) où le lait solidifié est préparé. Les procédés pour parvenir à cette solidification du lait sont ainsi décrits :

A 112lbs. de lait furent ajoutées 28lbs. de sucre blanc, et une petite partie de bicarbonate de soude, environ une cuillerée à thé,

pour neutraliser tout acide, qui, dans l'été paraît quelques minutes après que le lait a été trait et dont cependant on ne s'aperçoit pas au goût. Le lait doux fut mis dans des vaisseaux évaporateurs en fer étamé, entourés d'eau chauffée par la vapeur. Un thermomètre fut plongé dans chacun de ces bains, ce qui, en y regardant souvent, mettait les personnes en état de conserver la température au degré que des années d'expérience nous ont montré propre. Pour faciliter l'évaporation, on établit un courant d'air entre le couvert du vaisseau et le lait, par le moyens de soufflets et autres appareils ingénieux. On a quelque chose uni à l'engin à vapeur, pour remuer légèrement le lait pendant qu'il se prépare. En trois heures à peu près le lait et le sucre devinrent une pâte ferme, et tous ceux qui étaient présents le trouvèrent excellent. Par de constantes opérations et par la chaleur, il se réduisit en une crème riche, ressemblant à une poudre; alors il fut exposé à l'air pour le faire refroidir, et ensuite enveloppé par paquet d'une livre chaque; une presse le convertit ensuite en palettes (de la grandeur d'une petite brique) et fut couvert d'une feuille d'étain, et offert au public. On en râpa et on le fit dissoudre en eau, et le lendemain, il était couvert de crème, on ôta cette crème et on en fit bientôt d'excellent beurre. Tous furent étonnés; ainsi le lait solidifié devra dorénavant prendre rang parmi les accessoires nécessaires d'une chambre de malade. En un mot, on peut en faire de la bouillie, du flan, des puddings et des biscuits; et on peut être sûr que cet article est pur, obtenu des vaches bien paccagées, et que ce n'est pas le produit des distilleries; encore est-ce bien moins de l'eau.

MANIERE DE VIVRE DU CULTIVATEUR.

Il n'y a pas d'erreur plus pernicieuse, ou plus dominante que l'idée que la principale fin de l'existence est de travailler pour accumuler des richesses. Les hommes ne reconnaissent pas dans cet mot leur croyance dans une doctrine si abominable; mais les actions faites par la plus grande partie de genre humain démontrent que, d'après leurs pratiques et leurs projets, ils appartiennent à cette famille de croyants. Si les hommes et les femmes étaient appelés à définir, par leurs actes et leurs manières de vivre, leurs idées sur l'objet souverain de l'existence, ils vérifieraient l'assertion que je viens de faire.

Et cependant chacun voit des choses qui lui enseignent quelque chose de mieux. Le travail, en lui-même, est loin d'être attrayant. Un exercice physique raisonnable donne de la santé et du bonheur; mais alors ce n'est pas le travail qui est la fin—le bonheur est la fin et le travail les moyens de se le procurer. Voi ci justement ce qu'il faut faire pour avoir une forte santé. Une forte santé, acquise, comme les profits des années de peine, ou de spéculation heureuse

—ou ce qui est pire—d'une ambition étourdie ou d'une avarice sans bornes, ne peut rien appâter à l'esprit que l'on puisse appeler de la joie. Ils causent plus souvent une suite de maux, infiniment pires à ceux qu'accompagne la pauvreté—pires, parce que l'avarice elle-même est une malédiction, sans parler des afflictions qui l'accompagnent toujours.

C'est, après tout, une place préparée avec la plus grande habileté, pour la demeure temporaire de l'homme. L'esprit de l'homme n'a jamais pu concevoir comment le grand Architecte aurait pu mieux faire pour nous. Les champs larges qui sont devant nous et qui nous entourent, varient suivant les goûts, et tout nous invitait à embellir le jardin fait par le Grand Maître, et à se réjouir des bienfaits de sa providence; tandis qu'aux dessus de nos têtes se déploient les cieux glorieux, éloquentes exposants de sa bonté qui ne change pas et qui est incompréhensible. Et cependant la multitude de ceux qui "vivent, se rumuent, et ont leur demeure," dans l'atmosphère d'une bienveillance comprenant tout, qui veut que tous soient heureux et toujours joyeux, cessent de contempler la figure brillante du créateur, et le grand objet de l'existence n'est pas pour eux de se réjouir, mais d'accumuler.

Maintenant, nous pouvons persister à dire, qu'un mode de vie, conforme à une telle perversion des grands principes élémentaires de l'existence sociale, pour ne rien dire de la convenance des choses, ne peut jamais être autrement que avilissant et sans profit. Surtout est-ce le cas chez ceux qui, comme les cultivateurs du sol, sont au milieu des objets calculés pour donner la liberté, et animer d'une saine activité, les plus beaux moyens de jouissance, et qui ont des relations intimes avec le Créateur, par une familiarité pratique avec les lois de l'univers. Ceux qui peuvent faire devenir la terre couverte de verdure, et qui peuvent appeler siennes "les bêtes à cornes qui paissent sur des milliers de collines, devraient assurément être capables d'extraire du livre sincère de la nature, l'instruction la plus utile et la plus délectable, et de vivre d'une manière à rendre leurs jours un beau commentaire, sur les moyens de se réjouir que cette bonté nous a données.

Si nous avons raison en ceci, il s'ensuit que ceux dont la mission est de cultiver la terre, devraient adopter un mode de vie plus convenable aux moyens de se procurer le bonheur pour eux et pour ceux qui partagent les fatigues de leur vocation. Il ne doivent pas vivre sur le rebut de leurs récoltes, ni se priver des indulgences et des bontés de la vie. Qui, plus que le cultivateur, a le droit de faire le choix des friandises, produit de son industrie? Pourquoi choisirait-il de sa laiterie ou de son grenier, de son verger et de son jardin les meilleures parties pour les faire à la ruine sociale, et se nourrir d'ailleurs? Pourquoi lui et sa famille de ce qui en reste? Ou pourquoi bannirait-il les choses confor-